



ALAN-A-DALE.

La gravure ci-dessus représente exactement Alan-A-Dale, le gagnant du Derby du Kentucky. Ce fameux poulain de trois ans, par Halma et Sadie McNary, appartient à T. C. McDowell, de Lexington, Kentucky. Sa carrière de deux ans a été courte mais brillante. Il a débuté en juin 1901 à Washington Park, Chicago, en gagnant une course spéciale de cinq huitièmes de mille en 1 minute et 15 de seconde, réduisant ainsi le record de la distance sur ce champ de course établi par Black Venus, et qui était de 1 minute et 3/4 de seconde. Alan-A-Dale est un superbe animal, admirablement conformé et d'un nez délicatement nuancé. C'est un type parfait de pur-sang.

des écoles, des églises, des usines, des sucreries, des papeteries, des scieries, etc. On enrichit, on moralise le pays, cela vaut bien les intrigues de la politique, les trébuchets de la guerre et les brochantes de la spéculation.

ENCORE Un Coup d'épée dans l'Eau.

Il n'y a pas au monde, à l'heure présente d'entreprise qui soit aussi digne d'intéresser le peuple américain que le creusement du canal de Nicaragua. Toutes les régions de l'Union, nord et sud, est et ouest en réclament à grands cris l'exécution. Il n'est pas un seul homme public parmi nous, qui n'entrevoit les glorieuses conséquences d'un pareil travail.

Tout le monde s'en préoccupe, tout le monde en parle, tout le monde désire en voir commencer l'exécution. Chaque semaine, le Congrès l'inscrit sur son programme et, à chaque fois nos hommes d'Etat nous font espérer le prompt succès de l'œuvre, et cependant le travail n'est pas plus avancé aujourd'hui que le premier jour.

On ne se bat pas constamment dans le sud-ouest de la Louisiane, comme dans les républiques de l'Amérique du Sud; on ne s'y livre pas à de monstrueuses spéculations comme le Trust de la grande République du Nord; mais on récolte, on établit

les innombrables convives appelés à participer au repas en commun, et qui avait été tendue de riches tapisseries de Djemma. Au fond se trouvait la tente impériale, sur laquelle avait été arboré le drapeau tricolore national: vert, jaune et rouge. Plus de cent mille guerriers, amenés par tous les "ras" éthiopiens, ont assisté à ce banquet. C'était tout un peuple fêtant avec allégresse un événement militaire heureux, qui a consacré la maintenance de son indépendance.

De la Crédulité.

Extrêmement loin, à Karponthala, il existe une voyante, qui est extra lucide, ainsi que Mlle Conesdon. Et c'est le dieu Siva qui l'inspire. Dieu bizarre et compliqué: il a cinq figures et quatre bras. Cette diversité singulière doit gêner parfois l'inspirée de Siva, si, par exemple, les cinq figures ne se sont point entendues pour dire la même chose. L'une des mains de Siva tient une hache; une autre donne une bénédiction. Ces deux gestes contradictoires n'expriment-ils point, ensemble, les incertitudes de la Destinée, et ses velleités faustiques?... Selon que l'inspirée de Siva est attentive - surtout à la hache ou à la bénédiction, elle prédit probablement des catastrophes ou des joies; ce qu'elle prédit se réalise toujours un peu, puisque la vie n'est jamais exempte tout à fait de catastrophes ni dénuée tout à fait de joies. Le pessimisme et l'optimisme sont deux doctrines plausibles et vraies, l'une et l'autre - incomplètes seulement. Mais Siva, lui, ne cesse ni de bénir, ni de menacer. Et il passe son temps, en cette attitude, à être un symbole très philosophique.

L'inspirée de Siva fait de bonnes affaires, là-bas. De toutes parts, on vient la consulter. Et elle répond. Et cela lui procure de la gloire et de l'aïssance.

Les clients sont innombrables. Chacun veut savoir l'avenir, comme si le présent, à lui tout seul, n'était point assez occupé déjà. Il y a des esprits forts qui ne croient pas à ces choses, et ils prennent un air badin pour interroger la Destinée; mais, secrètement, ils frémissent si le programme est inquiétant, et ils se lèchent les babines, en quelque sorte, si on leur annonce de bons plaisirs.

La voyante de Karponthala est bienveillante, et sa demeure est comme un lieu de pèlerinage. On y voit défilier tout le lamentable troupeau des ambitions et des désirs, des seifs et des faims, des malcontents, des mendicants d'illusion. Cette jeune femme doit avoir une triste opinion de l'humanité, qu'elle aperçoit sans cesse inquiète et avide, instable et prompt à escompter l'avenir.

Un des clients de la voyante se distinguait parmi tous. Il se coupa la langue, à seule fin que la miraculeuse dame la lui fit répondre. Cet acte est hautement philosophique. Cet homme admirable avait que la confiance, en ces matières, est l'agent principal du surnaturel: les dieux ne se dérangent pas pour un incrédule. Donc, il voulait donner une marque éclatante de crédulité; peut-être, d'ailleurs, pensa-t-il qu'une merveilleuse crédulité lui viendrait alors: car, si nos actes sont parfois les signes de nos sentiments, il arrive souvent aussi qu'ils créent eux-mêmes de toutes pièces les sentiments qui les auraient dû produire. C'est une sortie de sincérité intérieure...

Un banquet de cent mille convertis.

C'est en Abyssinie qu'il a eu lieu, pour la célébration du sixième anniversaire de la bataille d'Adoua. Après un pèlerinage solennel à Antotto, l'ancienne capitale, l'empereur Menelik s'est rendu dans une immense enceinte qui avait été installée pour recevoir

Privé de sa langue, cet idéologue vint trouver l'inspirée de Siva. Mais celle-ci fut impuissante à faire repousser l'organe aboli. Elle ne s'en affecta pas outre mesure, quant à elle, sachant que le pauvre garçon n'aurait pas crié l'aventure sur les toits.

Choses d'Espagne. LE ROI.

Les journaux ont beaucoup parlé de lui, depuis quelques jours, et de ce qui se passait autour de lui. Mais il nous semble que ce monarque de seize ans ne nous a encore été exactement montré par personne. Il nous sera permis de combler cette lacune; car un correspondant a eu la bonne fortune de voir le Roi chez lui, - et de très près.

Il est très grand pour ses seize ans, et les Espagnols sont fiers de sa taille. Mais il y a une contradiction entre sa taille et son visage. Il a la taille d'un homme, et il a le visage d'un enfant - d'un enfant qui "est dépeché de grandir", et qui, à cause de cette hâte dans la croissance, est devenu un peu anémique.

Son teint est pâle, et ses yeux s'éclaircissent pas sa figure. Cependant deux traits sont assez caractéristiques chez le jeune Roi. La bouche est bien dessinée, mais la lèvre inférieure, plus épaisse que l'autre, avance un peu. Le front, assez bombé, est très haut et encadré par une coiffure un peu enfantine. Les cheveux ondulés naturellement, mais ils sont courts. Il semble qu'il les porte de cette manière "en attendant"; en attendant qu'il fixe, de sa volonté de "grande personne", le souvenir qu'il veut laisser de lui à la postérité.

Et son image, faite pour l'avenir, semble sortir du passé. Sur les murs des salons où il reçoit pendent d'admirables tapisseries du début de la Renaissance. Les figures y sont maigres et allongées. Elles sont à la fois grêles et gracieuses. Il y a de même dans le visage, dans l'attitude du Roi, un mélange de faiblesse enfantine et de charme paresseux qui s'éduite. Il a conquis par sa simplicité et par son naturel ceux qui, de toutes les parties du monde, sont venus le voir à Madrid.

Il s'entretenait récemment avec quelques uns de ses invités étrangers, et de la façon la plus simple, la plus gentille, leur avouant les inquiétudes nouvelles qui le hantent, à présent que le voilà Roi...

C'est un métier bien malaisé, disait-il, que d'être roi constitutionnel. On est censé n'avoir aucune responsabilité; et quand tout va bien, on ne songe guère à en attribuer le mérite au Roi. Et si les choses vont mal, c'est à lui qu'on s'en prend...

Il disait cela simplement, avec une sorte de candeur enfantine. Et après avoir parlé, il nous interrogeait. Il parle à chacun, et dans sa langue, des choses qui lui semblent devoir l'intéresser. Il possède bien la langue française, la parle un peu lentement, et sans chercher ses mots, mais il ne fait pas ses liaisons, et avoue la difficulté qu'il a à prononcer, en français, en allemand ou en anglais certains mots. Il s'était tourné vers un des personnages qui prenaient part à notre entretien, et lui dit: - J'ai eu toutes les peines du

monde à prononcer votre nom. Je croyais qu'il fallait prononcer... (le Roi dit le nom), mais mon professeur m'a dit qu'on devait prononcer ainsi... Est-ce bien?

- Je suis très honoré que Votre Majesté se souvienne de mon nom... Le Roi aime à s'instruire. Mais ses curiosités ne s'étendent pas à tout. Dans les salons royaux, où sur la poitrine de l'homme le moins décoré brillent un trentaine de croix, le Roi ne cesse de poser des questions sur les décorations - sur leur nature, sur leur grade.

- Vous en avez beaucoup, disait-il en souriant à un diplomate. Mais vous en avez tout de même moins que M. Crozier. On m'a dit que M. Crozier avait soixante-quatre grand'croix. Moi j'en ai que vingt-trois, et j'ai toutes les peines du monde à les mettre!

Pais Alphonse XIII demanda à ceux qui l'entourent leur opinion sur la façon dont il a mis ses décorations. Il rencontre une approbation unanime. Mais les louanges ne semblent pas être toujours à son goût. L'entretien a changé de direction, et le Roi, maintenant, cause avec certains officiers étrangers de choses militaires. L'un des diplomates (l'envoyé du Saint Siège) s'est approché de lui.

- Cela est vraiment merveilleux, dit-il, que Votre Majesté soit si compétente en ce qui concerne l'armée.

- Mais je serais un sot, dit le Roi, si je ne connaissais pas les choses de l'armée.

- Oh! Majesté... - Oui, il faut que je connaisse de très près tout ce qui touche à la guerre. Je ne tiens pas à la faire. Je ne la ferai jamais de ma propre initiative. Je ne la puis d'ailleurs pas. Je suis un roi constitutionnel. Mais il est reconnu bon pour mon peuple qu'il doive faire la guerre, je me battrais, et je me battrais bien. Il faut savoir se battre. Et l'Espagne est capable de grandes choses encore. Elle a été très malade il y a quatre ans, mais elle s'est remise. Elle se remettra encore avec l'aide de Dieu.

Alphonse XIII a salué, en prononçant ces paroles, ceux qui l'écoutaient, s'est approché de sa mère et des infantes qui suivaient cet entretien, sans y prendre part, et tous ont quitté le salon. Il prêtait serment le lendemain, dans ce "salon des "Sessions" d'où, pour un jour, avaient disparu le fauteuil présidentiel, la tribune et la table des sténographes, remplacés par un trône surmonté d'un dais, et au pied duquel s'étendait un tapis brodé d'or. C'est de cette place qu'Alphonse XIII, calme et souriant, prononça d'une voix très haute - après avoir posé sur les Evangiles sa main droite dégantée - le serment dont nous avons déjà reproduit le texte.

Tout a été dit sur cette journée admirable, pleine d'enthousiasme et de soleil: le défilé, d'une somptuosité inouïe, au bruit des "Viva el Rey!" et des musiques, l'émotion vite apaisée de la foule à la nouvelle d'une apparence d'attente qui n'était heureusement que le geste d'un pauvre fou, et la marche triomphale du cortège à l'église... Est-ce manquer de respect au jeune Roi que de dire qu'à cet instant solennel il manqua de reculer? Non. Car il est très pieux d'ordinaire. Il fait même très bien le signe de croix, à la manière espagnole, en brossant son pouce après s'être salué. Mais hier un spectacle trop imposant, d'un état trop inattendu sollicitait - amusait sa jeune curiosité.

- J'ai eu toutes les peines du monde à prononcer votre nom. Je croyais qu'il fallait prononcer... (le Roi dit le nom), mais mon professeur m'a dit qu'on devait prononcer ainsi... Est-ce bien? - Je suis très honoré que Votre Majesté se souvienne de mon nom... Le Roi aime à s'instruire. Mais ses curiosités ne s'étendent pas à tout. Dans les salons royaux, où sur la poitrine de l'homme le moins décoré brillent un trentaine de croix, le Roi ne cesse de poser des questions sur les décorations - sur leur nature, sur leur grade. - Vous en avez beaucoup, disait-il en souriant à un diplomate. Mais vous en avez tout de même moins que M. Crozier. On m'a dit que M. Crozier avait soixante-quatre grand'croix. Moi j'en ai que vingt-trois, et j'ai toutes les peines du monde à les mettre!

Et puis... doit-on le dire? Un tout petit incident, et tout à fait comique, celui-là, vint à distraire Sa Majesté. Près du Roi se tenait un chambellan prodigieusement chamarré sur l'habit brodé de qui la cin tombait doucement d'un cierge. Le chambellan ne voyait, ne sentait rien, et sur le bel uniforme neuf la cire tombait toujours, s'échappait en rigole... Alors le Roi n'y tint plus, il fit un signe à la Reine, qui se galete gagne; on la voit qui se pince les lèvres, lutte contre une affolante envie de rire, et finalement rit sans se cacher, tandis que sur l'habit brodé la cire coule toujours... C'est le Roi. Mais il a seize ans!

AMUSEMENTS. WEST END.

Quelle foule au West End, dimanche et hier soir! Qui donnerait, après cela, de l'énorme popularité dont jouit maintenant ce rendez-vous de plaisir? Disons tout de suite que le vitagre a remporté de brillants succès avec ses peintures animées représentant les scènes de la Martinique. Elles étaient attendues avec une grande curiosité par le public qui les a fort goûtées et les a bruyamment applaudies.

On se rappelle les applaudissements qui accueillirent l'apparition de Ch. Accet et de Miss Edie la semaine dernière.

La direction du West End avait eu le bon esprit de les réengager pour cette semaine, et bien lui en a pris, car le public leur a fait fête une fois de plus, dimanche soir.

Miss Leah Russell faisait ses débuts cette saison; elle s'est fait applaudir par la foule qui a bruyamment applaudi sa voix qu'elle manie avec habileté et son jeu qui est vif et animé. C'est une précieuse acquisition pour le West End.

Inutile d'ajouter que l'orchestre de Brooke a produit son effet ordinaire. Le programme du reste était remarquablement bien composé.

Nous y avons remarqué un pot pourri très intéressant - "A Rastic Caire Pictura" - et un mélange d'airs populaires qui ont charmé le très nombreux auditoire des dimanches.

On sait que la soirée d'aujourd'hui mardi est réservée aux exécutions de musique dramatique. Jeudi, série de morceaux populaires, et samedi, audition des solistes de la troupe.

Orpheum Athletic Park.

La saison d'opéra comique vient de s'inaugurer d'une façon triomphante au Parc Athlétique. La Compagnie Lyrique de Boston y faisait ses débuts dans l'œuvre de Cebulka, intitulée "Hermite".

Les pièces ont été appréciées des amateurs. C'est, avant tout, une composition mélodique, mais elle est soutenue par une avance et solide orchestration, et elle est dirigée par un chef d'orchestre d'un talent reconnu. M. Treuss.

Le premier rôle, celui de Amortie, est rempli par Miss Bertha Davis, dont on a bruyamment applaudi la jolie voix et le talent de chanteuse; elle a plusieurs fois eu les honneurs de la fin durant la soirée.

M. Fredericks, une très agréable voix de ténor, a partagé avec elle le succès de la représentation. Ce n'est pas seulement une voix, c'est un chanteur qui connaît son métier et qui a été à bonne école. Les autres artistes, Miss Maude Leeky, M. Pache et John Raffael, se sont très habilement acquittés de leur rôle et l'orchestre s'est montré à la hauteur des premiers artistes de la scène.

En somme, ce débat est un vif succès, et l'on peut prédire une brillante semaine aux exécutions de l'Hermite.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LA GRIFPE D'OR.

Par Georges Maldaque.

TROISIEME PARTIE.

L'ACCUSEE.

VI

après la séance, vous dire simplement deux mots... Vous diriez-vous être assez aimable pour vous arrêter ici? - Parfaitement, madame... Vous me voyez tout à vos ordres.

La suadite séance devait durer trois bons quarts d'heure. Elle laisserait M. de Tillière comme les précédentes, plus ou moins fatigué, mais se reposant sur une chaise longue, et ne songeant point à revoir prendre sa place au salon, avant au moins une heure.

Le docteur Jacques Pavinia fut introduit auprès de la vicomtesse. Celle-ci s'avança à sa rencontre, avec ses allures envolées. - Ah! suis-je contente de vous voir en tête à tête, docteur!

- Je serais bien aîné chez vous; mais, chez vous, il y a Morisot, et tout est rompu entre nous deux. - Rompu! Comment, madame! exclama Pavinia faisant l'étonné. - Oui... ce garçon est d'un jaloux qui me promettait, pour plus tard, trop de scènes, une petite vie trop agréable, pour que je pense jusqu'au bout l'aventure...

- Ses papiers ne sont pas arrivés, nous ne sommes pas conséquents pas encore affichés, et, fussions-nous aimés, fussions-nous devant M. le maire, qu'il voudrait mieux dire non... avant qu'après.

- Je suis complètement de votre avis... Cependant laissez-moi plaider la cause de ce malheureux garçon. - Cela ne servirait à rien... Je me demande comment je me suis laissée aller avec lui, à des promesses; il a un caractère qui n'aurait jamais avec le mien... Puis, voulez-vous que je vous dise? Je n'aime pas les petits hommes, non seulement au physique, mais au moral... des roquets qui jappent toujours, jamais contents, hargneux... - Je vous jure que Morisot est le meilleur garçon du monde. - Non le plus aimable. - Mais si... - Pas avec les femmes... Mon cher docteur, je ne reviendrai point sur ma décision.

- C'est très bien à vous, de parler pour lui, de vous tourner du côté de Morisot, de votre ami... Seulement si éloquent que vous vous montriez, la plaidoirie est inutile. - Vous réfléchirez. - Non, non, et non!... Je déteste ces hommes-là, rampants à vos genoux, vous adorant, vous embrassant les pieds et, au moindre regard, à la moindre politesse qu'on leur fait, ils se dressent comme des coqs sur leurs ergots, prêts à vous arracher les yeux. - Nous ne vivrions pas quinze jours ensemble. - C'est fâcheux...

- Docteur, je vous en prie!... Je le répète, irrévocable! - Alors, madame, n'en parlons plus. Elle est, comme les caractères versatiles et légers, un retour au sujet qu'elle prétendait quitter. - Si, si, parlez-en, mais si... Vous êtes un homme, vous, un caractère... et si vous me faites un peu peur, vous m'inspirez aussi confiance. Pavinia s'inclina: - Je ne comprends pas la peur, et la confiance m'honore... - Vous ne comprenez pas la peur?... - Tenez, asseyez-vous près de moi, devant cette fenêtre... C'est l'endroit où je me tiens, quand je viens ici... Mon beau-père en a pour un bon moment sur sa chaise longue, nous pouvons babiller... - Avez-vous le temps? Le médecin regarda sa montre. - Pardon si je me rends compte de l'heure, je dois aller voir, avant son dîner, mon confrère Vallier.

- Eh bien, vous n'aurez qu'à descendre. - Oui... j'ai le temps... il est quant à présent, trop tôt, il doit encore avoir des clients, je serais forcé d'attendre. Ils prirent place ensemble elle dans le grand fauteuil qu'elle occupait tout à l'heure, quand elle faisait à son beau-père, "l'interminable lecture du "Temps", lui sur une chaise en face de la jeu-

ne femme, sans accepter le fauteuil qu'elle lui désignait. - Vous ne comprenez pas la peur? répéta celle-ci, elle est pourtant toute naturelle... Il suffit de vous avoir vu, cette nuit, chez M. et madame Truchon, pour comprendre l'être extraordinaire que vous êtes. - L'être extraordinaire que je suis! Ah! madame, un pauvre mortel, comme tous ses pareils. - Chacun de nous en ce monde, on du moins chaque créature qui raisonne et qui combat, occupe ses forces vers un but; les recherches psychiques et les lois naturelles qui nous régissent, ont surexcité mes curiosités; je les applique, par amour de la science d'abord, par métier ensuite, il faut bien le dire; mais en dehors de ma conscience, je vous le jure, - Remarquez-vous, tranchement, de l'amélioration dans l'état de M. de Tillière? - Mais une grande... à ce point que je me demande si vous n'allez pas le mener jusqu'à la guérison. - Non... la guérison n'est pas possible; l'amélioration durera plus ou moins longtemps, j'espère... sans rien affirmer. M. de Tillière le sait, je lui parle dans les mêmes termes qu'à vous. - Oui, oui, il prétend que vous ne lui faites pas la pile... Il vous estime... - Je lui en suis reconnaissant.

- Il y a de quoi; il ne la donne pas à tout le monde, son estime... Quel homme! infernal!... Dieu seul sait ce qu'il m'a fait souffrir. Elle baissa la voix tout en riant. - En voilà un, que vous devriez hypnotiser... - Si vous tâchiez de l'endormir... - Bien vieux! répondit, riant également, le docteur Pavinia. - Trop vieux! - Oui. - Plus hypnotisable, alors? - Non. - C'est dommage. - D'ailleurs, tout le monde ne l'est pas. - Ah! vraiment. - Moi, croyez-vous que je le serais? - Je n'en sais rien... - Comme cela, à première vue, vous ne pouvez pas juger! - On peut supposer... non porter, en effet, de jugement certain. - Eh bien, que supposez-vous? - Vous me paraissez très équilibré.

- Je comprends la jalouisie de ce pauvre Morisot... En voilà un qui ne serait pas difficile à attirer à moi. Et pourquoi ne le ferait-il pas? En somme, une jolie poupée qui serait une femme séduisante. Sa pensée de derrière la tête, qu'il exprimait du reste à son infortuné confrère, n'était-elle pas celle-là: ne pas laisser échapper la dot, et pour ne pas laisser échapper la dot, épouser, lui, si l'autre n'épousait pas? C'était, en somme, une fin logique. A moins... Mais non, l'espoir était fon. Il pouvait, par une sorte de crime moral, amener Eva Vallier à tomber dans ses bras, à devenir l'être inconscient qui se laisse prendre sans se donner.

Je désirerais vous parler